



Roma 18 Agosto 1901.

Caro Signor Ambasciatore,

Avrei seguito (non le allarmi che San Stovito
non viene) alle mani d'ora per mandare
due espresses di giorno e la copia di
un rapporto del Belgrado; e essi appa-
riscono che la stampa francese in
parte ne riferisce la Russia e la Prussia
a tutti; e ciò vogliono sia in favore
della Austria, e compromettere in
ogni modo col Montenegro -

Naturalmente io sto attento il più possibile ogni
proprio per impedire questa campagna
e per le mani per evitare gli effetti -

Wp tutti i giorni d'queste manifatturazioni
ma ne capitano tutt'occhi commenta.

S'è visto, a mio avviso, che soprattutto
la stampa vuole fare una buona
tra l'altro. L'altro.

Ripeto, di fatto mio, non sono nelle finanze
i Governi procedano di risorse facilmente,
ma anche la stampa l'altro
se potesse portare sopra altri punti
per qualche tempo la sua attenzione,
sarebbe più facile allora ottenere che
anche la stampa l'altro si occupi
d'altro.

Wp: creda come mi prego d'esser
sempre
dell'U. V. Dei Wp
Pardetta

O e s t e r r e i c h u n d I t a l i e n .

(E x t r a u m d e r „N e u e n F r e i e n P r e s s e“.)

Rom, 21. August. „Capitan Fracassa“ schreibt: Es sei an der Zeit, der absurden und lügenhaften Fehde über Italiens Politik in Albanien ein Ende zu machen. Ein- für allemal sei es gesagt, daß weder Visconti-Benosta, noch Prinetti, noch irgend ein anderer italienischer Staatsminister im Auslande andere Ziele angestrebt habe oder anstreben werde als die, welche den Interessen Italiens entsprechen. Italiens Politik am Balkan sei weder katholisch noch orthodox, weder serbisch noch montenegrinisch, sondern einzig und allein italienisch. Wer die Regierung als gefügiges Werkzeug anderer als rein nationaler Interessen hinstelle, sei ein gemeiner Ausschneider (*venditore di fumo*), den die Thatfachen früher oder später festnageln werden. Dann werde auch die Umsicht und Loyalität, mit welcher die Regierung die aus den Bündnissen hervorgehenden Pflichten erfüllte, unzweifelhaft feststehen. Prinetti könne die wider ihn gerichteten Verleumdungen gelassen hinnehmen. Sie berühren ihn nicht und werden ihren Zweck nicht erreichen. Sein Werk schreite ruhig und sicher fort. Er bezwecke nichts Anderes, als Italien eine nicht kürzere und nicht weniger ersprießliche Friedensperiode zu sichern, als die, welche demnächst zu Ende gehen wird. So sei es auch hinsichtlich des adriatischen Meeres bestellt. Zwischen Oesterreich und Italien können einst in Betreff der Adria Zweifel und Mißverständnisse bestanden haben. Die Regierungen der zwei Staaten haben aber ihren guten Willen und ihren guten Glauben in der Werthung der beiderseitigen Interessen längst ersprießlich bethätigt. Diese Interessen schließen einander nicht von vorneherein aus. Im Gegentheile, sie werden eines Tages einander recht gut ergänzen können und den Frieden und das allgemeine Wohl fördern und festigen. Diese Note des officösen Blattes macht wegen ihrer Unzweideutigkeit den besten Eindruck.

proprement dit, qui n'a longtemps représenté que les aspirations de l'Italie sur les contrées en partie italiennes du Trentin et de Trieste. L'antagonisme austro-italien se poursuit sur toute la côte adriatique soumise à l'Autriche, et où habitent côte à côte des populations slaves et italiennes, puis, plus au Sud, sur la côte de l'Albanie. Dans ce dernier pays, qui fait partie intégrante de l'empire ottoman, l'Autriche et l'Italie se disputent depuis longtemps le premier rôle, au point de vue moral et économique, bien que les Albanais ne semblent pas avoir le désir d'être soumis ni à l'influence de l'Autriche, ni à celle de l'Italie. En effet, ceux d'entre eux qui ne se résignent pas à être sujets ottomans aspirent à l'autonomie, bien plutôt qu'à changer de maîtres. Mais on ne tient compte de cette considération ni à Vienne ni à Rome, et l'on y considère l'Albanie comme un champ ouvert aux rivalités des deux pays. Au point de vue diplomatique, il est vrai, on s'efforce de donner le change à l'opinion par des déclarations tranquillissantes. C'est ainsi que le comte Goluchowski, à Vienne, et M. Prinetti, à Rome, tout en insistant sur l'importance de l'Albanie pour leur pays respectif, se sont efforcés d'établir que cette question ne comportait aucune complication avec le gouvernement voisin et allié. Mais ces affirmations ne rassurent personne, et, comme le fait remarquer le *Popolo romano* « elles sont en contradiction ouverte avec les actes et les faits de ces dernières semaines ».

Parmi ces actes et ces faits, il en est un, à l'actif de l'Italie, dont on a tout spécialement pris ombrage à Vienne. Un incident relatif à une question postale s'étant produit en Albanie, aux dépens des intérêts italiens, le gouvernement de Rome avait réclamé, et, pour appuyer son action diplomatique, il avait envoyé, au mois de mai, deux navires de guerre à Durazzo, le *Dandolo* et le *Morosini*. Or, bien que l'Italie eût obtenu satisfaction, ses deux navires étaient restés à Durazzo, ce dont les Autrichiens se montraient d'autant plus inquiets qu'il était question de créer une escadre italienne spéciale pour l'Adriatique. En outre, les Autrichiens prenaient ombrage de la création d'une ligne de navigation italienne entre Bari et Antivari. Enfin, ils se montraient mécontents du récent discours du prince héritier du Montenegro, qu'ils considéraient comme désobligeant pour l'Autriche et comme dénotant chez son auteur des tendances italiennes. A cela, les Italiens répondaient en accusant les Slaves autrichiens de la côte adriatique de molester de parti pris les populations de race italienne et les sujets italiens. De son côté, la *Tribuna* formulait nettement les prétentions de l'Italie à la prééminence dans l'Adriatique, et disait, entre autres choses : « Qu'il existe pour nous, de même et plus que pour l'Autriche, une question de l'Adriatique, aucune personne douée de bon sens ne peut le nier à Vienne, pas plus qu'à Rome. Sans remonter jusqu'à la tradition, il suffit de considérer nos côtes pour se persuader qu'il ne serait pas moins incompréhensible de la part de l'Italie de se désintéresser de l'Adriatique que de la Méditerranée. »

Les doléances de la presse autrichienne ont été soulignées d'une manière très significative par le gouvernement de Vienne, qui a pris la résolution d'envoyer lui-même deux navires de guerre à Durazzo, le *Karl VI* et le *Pelikan*. En même temps, et comme pour atténuer l'effet que cette mesure devait produire à Rome, il faisait publier par le *Fremdenblatt* un communiqué destiné visiblement à rappeler à l'ordre une partie de la presse austro-hongroise, laquelle était allée jusqu'à mêler la reine d'Italie à ce débat. La reine Hélène étant une fille du prince de Montenegro, on l'accusait de faire valoir son influence contre les intérêts autrichiens sur l'Adriatique, et de contribuer à faire de la principauté une avant-garde de l'Italie dans les Balkans. Un des traits les plus curieux de cette polémique a été l'attitude de la presse allemande, qui s'est résolument rangée du côté de l'Autriche contre l'Italie. La *Gazette de Voss*, par exemple, a publié deux articles dans ce sens ; un autre journal berlinois, le *Tageblatt*, a parlé, par l'organe de son correspondant de Vienne, des « rodomontades italiennes ». Quant à l'étranger impartial, il ne peut qu'assister avec surprise à cet échange d'aménités entre deux pays alliés, en partageant la manière de voir d'un journal militaire autrichien, la *Reichswehr*, qui s'exprime de la manière suivante : « On ne peut échapper à l'impression qu'il se passe là-bas des événements qui ne correspondent pas précisément aux relations amicales existant entre l'Autriche et l'Italie. Si la surveillance anxieuse fait place à la confiance, cela n'est pas bon signe. »

ALCIDE EBRAY.

Dal Messaggero del 18 agosto 1901

La riconciliazione della Serbia col Montenegro sotto gli auspicii del re d'Italia

BERLINO, 15. — (Nostra corrisp.) Il *Graschdanine* di Pietroburgo, che sembra avere le primizie delle notizie di Corte, riferisce che lo czar progetta la riconciliazione delle famiglie regnanti di Montenegro e Serbia per mezzo del re d'Italia. Lo czar è persuaso che la questione dei Balcani può ad un tratto farsi così grave da mettere a repentaglio la pace d'Europa e perciò crede necessario allontanare persino ogni ombra di pericolo di conflitto tra serbi e montenegrini, conflitto da cui un'altra nazionalità potrebbe trarre pretesto per accampare diritti che l'Europa non potrebbe riconoscere.

Ecco come, secondo il *Graschdanine* potrebbe avere luogo la riconciliazione tra gli *Obr-nowitch* ed i *Niegoch*.

Verso la metà di settembre i reali di Serbia si recheranno a Costantinopoli, a Pietroburgo ed a Vienna. In quest'ultima città troveranno il granduca Michele reduce da una cura alle acque di Spa e con lui partiranno per Roma, aspettati dai sovrani d'Italia.

In quel frattempo si troverà pure a Roma il principe Nicola di Montenegro, ed è in questa occasione che il granduca Michele assumerà la parte di paciere spalleggiato da Vittorio Emanuele III. Re Alessandro e il principe Nicola firmeranno pure un accordo (del quale già si stanno discutendo le basi) che migliorerà grandemente le relazioni commerciali dei due paesi.

Questa pacificazione sarebbe stata consigliata pure dal re d'Italia, che vedrebbe con molto piacere assopite le ire che vi sono tra serbi e montenegrini e che inceppano lo sviluppo economico degli uni e degli altri. Ma essa gioverebbe anzitutto agli interessi russi, poichè il governo russo non ha potuto finora concludere coi due paesi un trattato di commercio che giovasse veramente alla sua esportazione, poichè tanto la Serbia come il Montenegro non vogliono saperne di trattati a lunga scadenza, tanto hanno timore che prossimi rivolgimenti politici possano mutare la faccia delle cose per modo da rendere svantaggioso ciò che per il momento loro potrebbe essere proficuo.

LA REGIA LEGAZIONE IN BELGRADO AL MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI

Belgrado, 12 agosto 1901

La "Die Information" ha da Pietroburgo che il Signor Tcharvkoff, Ministro di Russia a Belgrado, partito testè in congedo ordinario, avrebbe avuto dal suo Governo l'incarico di recarsi a Roma per trattare-valendosi delle alte relazioni che egli vi avrebbe conservato dall'epoca in cui vi dimorò quale Inviato presso il Vaticano-varie questioni di rilievo riguardanti la penisola balcanica e, specialmente quella inerente alla costruzione di una linea ferroviaria che dovrebbe unire la Serbia al Montenegro e far capo all'Adriatico.

Il periodico sovracitato, che, nel contesto dell'articolo, chiama l'Italia "futura potenza balcanica" dà molta importanza al personaggio russo e alla missione che gli sarebbe stata affidata.

Voglia gradire ecc.

| f^o | Dionisio de Sarno San Gior
gi